

Petits enfants,  
grands soucis 2-3

Le cas  
de l'Œuf 3

Parlons  
loisirs 4

3 rues portent  
leur nom 4

N°10 / Juin 2019

# Rénovation

Le journal du Projet de rénovation urbaine de Picon-Busserine Saint-Barthélémy 3

Les  
structures  
d'accueil  
de la petite  
enfance

PAR  
ICI  
LES  
PETITS!



# Les petits, on s'en soucie

PAR OLIVIER CADIER,  
Chef de projet du PRU Picon Busserine  
Saint-Barthélemy 3

Ce n° 10 de Rénovation est peut-être déjà le premier dédié au NPNRU du Grand Saint-Barthélemy.

Ce qui est sûr c'est qu'il y aborde ses sujets en chaussant

## des lunettes plus grandes.

En s'intéressant aux équipements de la petite enfance, il a semblé assez naturel de voir ce qui se faisait également aux Flamants et aux Iris. Comme le font les parents de ces quartiers. Il en va de même concernant la Plaine des Loisirs qui s'ouvrira entre le bâtiment J de la Busserine et l'avenue Allende. Sa vocation sera bien de s'ouvrir aux pratiques de loisirs et de détente des

## habitants de tous ses quartiers environnants.

Les associations qui s'y intéressent le font au travers des centres sociaux des Flamants comme de la Busserine.

C'est bien cette même focale élargie qu'adopte le NPNRU (Nouveau projet national de renouvellement urbain) dont les études ont été présentées et discutées avec les acteurs locaux le 13 mai dernier au CS Agora. En allant des Flamants à la Cité SNCF,

## son périmètre concerne les 10 000 habitants

qui vivent dans ses 3000 logements. Plus qu'un quartier, déjà une petite ville.

Avec la vision qui va avec. Continuer bien sûr à rénover l'habitat mais aussi animer les quartiers et mieux les connecter entre eux.

Tout en donnant de vrais espaces de vie à chacun d'entre eux. Car

## voir plus grand n'empêche pas de s'attacher aux échelles plus petites.

Bien au contraire.



*J'ai eu des enfants, je sais ce que c'est. Les faire garder est un vrai besoin. Comment on fait, sinon, quand on travaille? Quand on doit déposer un CV ou suivre une formation? Nos enfants, on ne va pas les laisser à n'importe qui!*», campe Yamina Mahyoub, présidente de l'association des locataires ALCV. La garde des petits enfants est un sujet à part entière dans le projet de requalification urbaine du quartier. Les projets de micro-crèche de Picon – ouverte en décembre 2017 – et de Busserine – dont l'ouverture est prévue au premier trimestre 2020 – sont venus compléter l'offre existante de la crèche municipale de la Busserine et de celle associative de l'Oeuf (lire ci-contre). Sans oublier celle des Flamants, Microbulles. «*Il faut travailler cette problématique sur le Grand Saint-Barthélemy, à l'échelle du grand territoire*», souligne Rania Youm, salariée du Centre social Agora et membre de la commission petite enfance territoriale sur le Grand Saint-Barthélemy. Cette commission a repéré «*la souffrance des jeunes parents au moment des séparations*», d'où une réponse nouvelle proposée depuis février dernier au Centre social Flamants-Iris: un lieu d'accueil parent-enfant (LAEP), ouvert tous les jeudis de 9h à 11h30. «*Un service gratuit, anonyme, où l'on accueille les parents sans inscription, sans leur poser de question, sans être intrusif, où l'on travaille sur la motricité des enfants, sur la séparation avec les parents...*», détaille Rania qui y assure l'accueil en binôme avec des professionnels de la Protection maternelle et infantile ou de la Maison départementale de la solidarité.



«*Quand on a un rendez-vous, y aller en poussette, c'est souvent galère*»

En effet, les demandes ont évolué. «*On n'a pas forcément besoin d'une place fixe mais d'une garde quand on a un rendez-vous car y aller avec une poussette, c'est souvent galère*», confirme Djamilia. Cette maman de

cinq enfants de 13 ans à 10 mois dit avoir «*fait une croix sur une place en crèche*» tout en pointant: «*Moi, j'avais juste besoin d'une garde ponctuelle*». Aussi, aujourd'hui, compte-t-elle sur l'entraide.

### Témoignage

#### «Pouvoir souffler un peu»



*A la rentrée, j'aurai une place en crèche à Picon et celui de deux ans va entrer à la maternelle. J'ai demandé un contrat de trois jours par semaine, pour pouvoir souffler un peu. Jusque là, je n'ai qu'une place*

*occasionnelle à l'île aux enfants. Quand un enfant est malade, on m'appelle. En fait, tous les matins, j'attends jusqu'à 9h30 pour savoir si une place s'est libérée mais c'est très rare. J'essaie de m'organiser: Quand j'ai un rendez-vous chez le dentiste par exemple, je prévois, mais rien ne*



Fadela, mère de quatre enfants de 11, 10, 2 ans et 4 mois.

*garantit qu'une place se débloque. C'est vraiment galère. Je ne compte plus les rendez-vous que j'ai dû annuler. Même aller chez le coiffeur n'est pas possible! Déjà que la vie est difficile... Heureusement que les gens m'aident. Dans nos quartiers, il y a quelque chose de pas quantifiable. On est pauvre mais on est riche de solidarités.* »

«*Quand il n'y a pas de réponse publique, on s'organise tout seul. La famille, les copines, les voisins... Il y a toujours quelqu'un pour aider*». De son côté, Rania Youm de la commission petite enfance souligne qu'il y a encore «*un gros manque de réponse pour les mamans isolées, les personnes seules, celles qui n'ont pas de réseau*». Diversifier les propositions, ne pas s'en tenir aux seules crèches, penser plus largement à des lieux d'accueil de la petite enfance, c'est tout l'enjeu pour répondre au mieux aux besoins des habitants du quartier. C'est ce qu'a bien compris l'île aux enfants, gestionnaire des micro-crèches de Picon et de la Busserine. «*Nous accueillons des gens qui travaillent et d'autres qui n'ont pas d'emploi, des habitants du quartier et d'autres extérieurs au quartier et surtout on répond aux demandes d'accueil, on a de la souplesse*», explique Alain Delcroix, directeur de la structure. Une souplesse qui, concrètement, signifie de l'accueil en temps complet mais aussi des contrats courts – «*pour une formation de trois mois par exemple*» – ou encore de l'occasionnel: «*un créneau qui n'est pas forcément fixe ou régulier: quand on a un enfant malade et qu'une place se libère, on appelle les familles*». La nouvelle offre s'adapte. Mais «*je ne pense pas que les besoins soient complètement satisfaits*», pose Alain Delcroix de l'île aux enfants. Les statistiques sur la couverture de garde montent au niveau national. Avant on était à 51% d'une classe d'âge, aujourd'hui, on est à 58%. Toutes nos structures sont pleines et les listes d'attente toujours longues. Car dès qu'on offre un service de qualité, les familles s'en saisissent ».



Rania Youm et Anne-Marie Tagawa

*proximité. Dans le cadre de la requalification urbaine, c'est le quartier des services publics», souligne Anne-Marie Tagawa, «On ne peut pas hypothéquer cela avec la fermeture de cette crèche».*

## Le cas de l'Oeuf

«*Les parents ont été complètement surpris par – l'annonce de la fermeture de la crèche de l'Oeuf. Ils n'ont pas compris. Bien sûr, il y a eu des heurts aux alentours, mais ils avaient confiance, ils n'avaient pas peur de laisser leurs enfants*». Présidente de l'association de locataires ALCV, Yamina Mahyoub se bagarre dans le cadre du Groupe de veille pour que la crèche de l'Oeuf continue. Comme de nombreux parents tels que Fadela, mère de quatre enfants: «*On se bat et on ne lâchera rien! On ne va pas enlever du service public aux habitants alors qu'on a déjà besoin de plus que ce que l'on a*». L'annonce de la fermeture du site par le Apprentis d'Auteuil suite à une fusillade dans le quartier fin mai 2018 a effectivement surpris tout le monde. «*On a été alerté par une maman*», confirme Anne-Marie Tagawa du Groupe de veille qui a immédiatement mis le sujet à l'ordre du jour de la commission petite enfance. Le Groupe de veille interpelle alors la direction nationale des Apprentis d'Auteuil pour demander un sursis afin d'organiser une solution et organise une conférence de presse. Des réunions entre les différentes parties prenantes – PMI, Département, CAF, Ville, MRU, Etat et Groupe de Veille – montrent rapidement une volonté commune – de la part des institutions comme des habitants – de voir l'activité de crèche se poursuivre sur ce site. «*A côté il y a le stade qui a été rénové, l'école qui a été rapprochée et la crèche municipale est à*

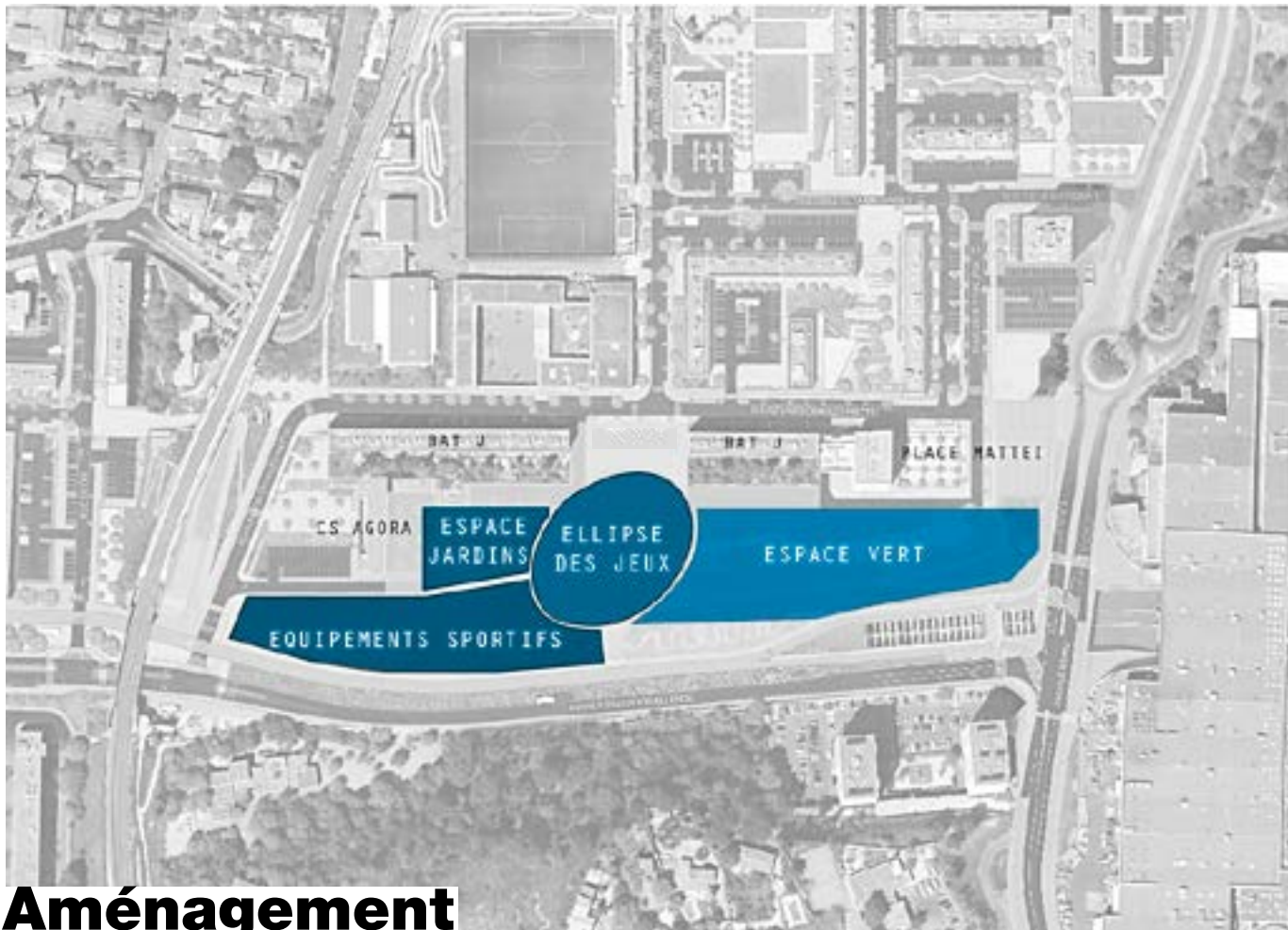
Le projet ne pourra cependant se poursuivre à l'identique. Les normes ont évolué depuis les années 1980, date de la création de cette crèche de l'Oeuf par les associations, les habitants et la Politique de la Ville. Des travaux doivent être réalisés, l'étage ne peut plus servir à l'accueil d'enfants et le nombre de berceaux passera de 35 à 24. Une réunion organisée le 1<sup>er</sup> avril dernier a montré l'intérêt d'éventuels gestionnaires. Cinq y ont participé et ont écouté avec une oreille attentive la proposition du Groupe de veille de «*les accompagner sous une forme qui reste à définir, comme des visites régulières de médiateur ou la mise en place d'un comité de suivi*», précise Anne-Marie Tagawa. L'appel à projet lancé par MRU avec les partenaires du contrat enfance jeunesse (Ville de Marseille, CAF, PMI) le 13 mai dernier prévoit que les acteurs associatifs donnent leur avis sur le choix du futur gestionnaire. «*Nous sommes ouverts à toutes les propositions, y compris de nouvelles formes de garde permettant de répondre aux besoins des habitants du quartier*», souligne Marie Rouan de MRU. Côté travaux, le dossier serait porté par le bailleur HMP avec un possible financement sur les crédits investissement de la Politique de la Ville. Lié au départ des Apprentis d'Auteuil qui doivent rapidement réaffecter leurs salariés sur d'autres structures, le calendrier est difficilement maîtrisable. Mais le Groupe de veille reste optimiste. «*Nous, on veut faire la fête pour inaugurer la nouvelle crèche!*», clame Anne-Marie Tagawa.

**10** C'est le nombre de places dans chacune des micro-crèches du quartier, celle de Picon et des Flamants-Iris et, demain, celle de la Busserine.

**6** établissements différents (au lieu de 2 auparavant) pourront accueillir des enfants en bas âge sur le quartier: 2 crèches (municipale et associative), 3 micro-crèches et 1 Lieu d'accueil Enfants Parents (LAEP)

**+25%** En passant de 77 à 96, le nombre total de places de crèches disponibles entre Iris, Flamants, Picon et Busserine aura augmenté de 25%.

Repères



## Aménagement

## Parlons loisirs

Face aux profonds changements qui s'annoncent sur le Grand St Barthélémy, le centre social Flamants-Iris a mis en place une mission d'appui à la concertation. Sur le dossier spécifique de la Plaine des Loisirs qui doit accompagner le projet de la L2, il a été rejoint par le centre social Agora. Un groupe de travail rassemblant des associations et des habitants a écrit, mi-mai, un courrier aux élus en charge de

ce dossier à la mairie de Marseille – Monique Cordier et Richard Miron – pour demander à les rencontrer dans le cadre de la concertation. Il a reçu une réponse favorable, une rencontre étant envisagée aux alentours du mois de juillet. Pour la préparer au mieux, Khalid Aznag, animateur du centre social Flamants-Iris chargé de la mission concertation, a élaboré un questionnaire dans le cadre du groupe de travail à partir des grandes lignes connues du projet lors de présentations générales assurées par MRU. Il est découpé en quatre chapitres qui abordent les thèmes des jeux d'enfant, des aménagements sportifs, des espaces verts et du jardinage. Diffusé via les associations, il a pour objectif de recueillir les avis des habitants. « *Que chacun puisse faire part de ses envies mais aussi de ses craintes* », précise Guillaume Seze, directeur du centre social Agora, « *les habitants peuvent avoir des remarques pertinentes sur le côté opérationnel : l'importance des éclairages, le passage des voitures etc.* » Les résultats synthétisés seront présentés aux élus. « *Les habitants sont demandeurs d'explication. Ils ont à cœur de savoir pourquoi les choses se font, ou pas. Pourquoi tel ou tel équipement est décidé, pourquoi leur demande peut, ou non, être intégrée...* », poursuit Guillaume Seze. *L'important pour eux est vraiment d'avoir des retours* ».

## Agenda des travaux

JUSQU'EN  
DECEMBRE  
2019

■ Poursuite des travaux de résidentialisation de Logirem sur Picon.

■ Poursuite des travaux de voiries de MAMP (Métropole) sur Picon.

JUSQU'EN  
FEVRIER  
2020

■ Poursuite des travaux de résidentialisation de HMP sur St Barthélémy 3.

JUSQU'EN  
JUN  
2020

■ Poursuite des travaux de voiries de MAMP (Métropole) sur la place de la Gare.

## Ailleurs

## Une médiathèque à Plan d'Aou

Sous le nom de Monticole, l'opération est en cours de finalisation. La future médiathèque prendra place sur la parcelle de l'ancienne école du quartier, à côté de 36 logements locatif sociaux dont 10 maisons individuelles.

Les arbres des deux anciennes cours de l'école ont été conservés, le parti pris architectural ayant été de construire autour d'eux dans un souci de développement durable. Dans cette même logique, le bâtiment a été construit en pierre de taille, des pierres de Beaulieu dont la carrière se situe à moins de 200 km.



## 3 rues portent leur nom

Depuis le 12 avril dernier, 3 des nouvelles rues aménagées dans le cadre du PRU portent les noms de 3 grandes figures du quartier: Françoise Ega, dite Mam'Ega, (1920-1976), poète et

militante, Odette Taragonnet (1939-2009), militante associative et le prêtre ouvrier Jacques Marty (1929-2015). A l'occasion de leur inauguration, le Comité Mam'Ega et les associations du

Grand Saint Barthélémy ont présenté une exposition « Territoire(s) Identité(s) et Mémoire(s) » et une programmation riche en débats et rencontres.

RÉNOVATION EST ÉDITÉ PAR LE GROUPEMENT D'INTÉRÊT PUBLIC MARSEILLE RÉNOVATION URBAINE  
Immeuble Cmc - 5<sup>e</sup> étage / 2 rue Henri-Barbusse 13001 Marseille  
/ T. 04 91 14 56 70 / www.marseille-renovation-urbaine.fr

Directeur de la publication: Nicolas Binet  
Conception, rédaction et mise en page: Stratégie & Contenu/  
Photographies: Stéphanie Tétu / Imprimeur: CCI Imprimerie

Un projet porté par la Métropole, financé par l'ANRU, coordonné par MRU, avec l'ensemble des partenaires locaux.

